

L'UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

No 2

FEVRIER 1954

2me année

*L'Ukraine a toujours aspiré
à être libre !*

VOLTAIRE.

DANS CE NUMERO :

	Pages
Dans le monde entier	2
Bilan de la Presse	
LE CAS MUELLER	3
Saviez-vous que ?	
Alliance ukraino-russe ? (Témoi- gnages historiques)	4
Le vrai visage du Traité de Pe- rejaslav	5
Nouvelles brèves	6
«Ceux qui luttent pour la paix».	
Guide pratique pour aller en U.R.S.S.	7
Des généraux au pouvoir ?	
MYKOLA KOULICH	8
LA MARCHÉ VERS LES MERS ..	10
LE PRIX GONCOURT 1953 : « <i>Le Temps des Morts</i> », par Pier- re Gascar	12
Mécanisation rurale en U.R.S.S.	14
Rien que pour rire	
« Nuit de Mai »	15
Vie artistique	
Les artistes soviétiques ont déçu Paris	
A propos d'un album	16
Des étrennes originales	



PRIX : 100 FRANCS

Mykhaylo Dmytrenko

LA FILLE AU PIGEON



Février 1954.

N° 2

Publiée par :
Editions Franco-Ukrainiennes
« HROMADA »



R.C. Seine 835.438
Chèques postaux : C.C.P. Paris 565-800
REDACTION et ADMINISTRATION :
5, rue Gasnier-Guy, Paris-20° (France)

Directeur-Fondateur : S. SOZONTIV
Directeur-Gérant : S. KACZURA.
Rédaction assurée par :
Ivan Siletsky et Myriam Teraldi

L'Ukraine Libre se préoccupe tout particulièrement de la vie des Ukrainiens sous l'occupation soviétique et apporte les dernières nouvelles de la vie des Ukrainiens en émigration.

L'Ukraine Libre publie les articles des écrivains et journalistes ukrainiens et français, qui luttent pour le règne de la Justice et de la Liberté dans le monde entier.

L'Ukraine Libre donne tous les mois un choix des meilleurs articles publiés dans la presse ukrainienne libre.

Prix d'un numéro : 100 francs français
Abonnement :
1.000 frs par an.
550 frs pour six mois.

Dans d'autres pays, le prix correspondant au cours officiel des changes.

L'Ukraine Libre est distribuée également par l'intermédiaire des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne. Vous pouvez l'acheter dans les kiosques à Paris et en province.

Publicité : 5.000 frs le 1/4 de page.

Les manuscrits ne seront renvoyés qu'à la demande formelle des auteurs. La réimpression des articles est autorisée sous condition de l'indication de la source.

Toute correspondance est à adresser à :

« L'UKRAINE LIBRE »
5, rue Gasnier-Guy, Paris-20° (France)

Dans le monde entier, les Ukrainiens travaillent et contribuent au progrès humain

Kanadiysky Ranok (Winnipeg, Canada). — Le 23 août 1953 a été élu, par acclamations, au poste de maire d'Edmonton (Canada) M. Vasyl Havrylak, d'origine ukrainienne. M. Havrylak détient ce poste depuis 1951 et c'est grâce à sa popularité qu'il vient d'être réélu pour la seconde fois.

Homin Ukrainy (Toronto, Canada). — Deux membres du Comité de Congrès Ukrainien aux Etats-Unis, MM. les Professeurs O. Granovsky et R. Smal-Stotsky ont pris part aux débats de la IV^e Conférence du Conseil de l'Education et de l'Enseignement de l'U.N.E.S.C.O., qui a eu lieu du 15 au 17 octobre 1953 à Minneapolis (Etats-Unis). 1.000 délégués environ étaient présents à cette Conférence.

Chlakh (Philadelphia, Etats-Unis). — Au mois de juin 1953 a été nommé au poste de professeur-assistant à la faculté de bio-chimie à l'Université de Miami (Florida) un jeune émigré ukrainien, M. le Docteur Youriy Terchakovets, fils du Professeur Docteur Mychaylo Terchakovets de Lviv. M. Terchakovets n'est que depuis 1949 aux Etats-Unis ; il avait travaillé d'abord dans les laboratoires de Jefferson Medical College à Philadelphia et ensuite à l'Université de Miami. En 1952-53 il détenait la chaire de biochimie de cette Université.

Narodna Volya (Seranton, Etats-Unis). — L'Office des Brevets américains a communiqué un nouveau modèle de soupape utilisée dans des wagons affectés au transport d'essence. L'auteur de ce brevet est M. Evhen Skvir, Américain d'origine ukrainienne et ingénieur employé par la firme John Fedak and Cie, à Arnold. Soldat de l'armée américaine pendant la deuxième guerre mondiale, il a terminé ses études après la guerre à l'Université de Lausanne (Suisse).

Homin Ukrainy (Toronto, Canada). — Un jeune émigré ukrainien, M. Ivan Derkatch, engagé volontaire dans l'aviation américaine et actuellement détaché à une base en Grande-Bretagne, avait été admis, à cause de sa conduite et de son travail irréprochables, à participer au concours « pour le meilleur aviateur du mois ». M. Derkatch a obtenu ce titre, après avoir éliminé 19 autres concurrents.

Bilan de la Presse

Selon la récapitulation publiée par le *Bulletin de la Société Scientifique Chevchenko*, il y avait l'année passée 137 journaux et revues ukrainiennes paraissant dans le monde libre.

La répartition de ces journaux selon les pays, s'établit comme suit : Allemagne, 16 ; Argentine, 8 ; Australie, 2 ; Autriche, 1 ; Belgique, 2 ; Brésil, 3 ; Canada, 39 ; Etats-Unis, 58 ; France, 10 ; Grande-Bretagne, 8.

On constate une diminution considérable des périodiques ukrainiens en Allemagne, où en 1948 paraissaient 136 publications, et une augmentation sur le sol du Nouveau Monde, au Canada et aux Etats-Unis.

En conséquence, on peut conclure que la majorité des émigrés ukrainiens vit actuellement en Amérique.

Articles de Chaussures

SEMELLES. DEMI-SEMELLES
TALONS
CROUPONS — SABOTS

ARTICLES VÉLOS ;
POIGNÉES. PATINS
ARTICLES TECHNIQUES
MOULÉS — PROFILÉS



Société à Resp. Lim.

Capital : 3 000.000 Frs.

USINES : 43 r. Douy-Delcupe
MONTREUIL (Seine) Tél. avr. 02.55

BUREAUX : 43, Rue Douy-Delcupe
Montreuil.s.-Bois (Seine)

R. C. SEINE 267 675 B
R. D. P. 15.833 SEINE C.A.F.

LE CAS MUELLER

UN événement très gênant pour l'émigration russe vient de se produire. Un des chefs de son parti majoritaire, l'Union Nationale des Travailleurs (N.T.S.), vient de comparaître devant le tribunal de Francfort-sur-Mein, accusé d'espionnage au profit des Soviétiques.

Le nommé George Mueller-Khorounjy, précédemment officier de l'Armée Rouge, se présenta en 1948 en Allemagne de l'Ouest et, après avoir obtenu le statut de « réfugié » (sic !), il s'immisça dans la vie politique des émigrés russes.

Le parti N.T.S., auquel il se lia, lui donna toute sa confiance ; bien mieux, il parvint bientôt à y devenir une personnalité de choix.

Mueller-Khorounjy, « champion de la lutte contre le communisme » (parce que les émigrés russes affirment lutter contre le communisme, tout en gardant ses doctrines impérialistes !) se fit confier la formation et l'envoi d'agents, travaillant pour le N.T.S. en U.R.S.S.

Alors un fait curieux se produisit : toutes les fois qu'un des agents passait le Rideau de Fer, il était inévitablement surpris et arrêté par la police soviétique... Une coïncidence ? Non, pas du tout ; on apprit bientôt que Mueller-Khorounjy arrangeait les choses lui-même. C'était très simple : au moment de l'expédition des agents, il faisait son rapport à la police secrète soviétique, la M.V.D.

Tels sont les faits. Nous voulons en tirer un enseignement, et, en premier lieu, pour les émigrés russes.

Que des espions soviétiques opèrent dans les pays libres — c'est indéniable, mais que ces espions parviennent à la tête des sociétés, soi-disant formées « pour lutter contre le communisme », cela donne à penser.

Résumons-nous : les émigrés russes, quand on leur parle des peuples opprimés, virent immédiatement de 180° en objectant que la lutte contre le communisme n'a rien à voir là-dedans. Le résultat de cette attitude est qu'ils donnent leur confiance à toute sorte d'individus suspects au lieu de former avec les autres peuples épris de liberté un seul front.

Nous admettons que parmi les émigrés il y a beaucoup de braves gens. « Beaucoup » remplace dans ce cas un chiffre déterminé et ne veut pas dire « tous » ou « pas du tout ». Mais un trait particulier distingue les Russes : ils portent dans leur sang « un virus de supériorité », ils souffrent d'un complexe de « surhomme » et présentent tous les symptômes d'un égoïsme inné ; le reste découle de là.

Les émigrés russes affirment lutter contre le communisme... car le communisme a usurpé leurs biens, leurs postes et leurs honneurs. En vérité, ils ne luttent pas pour la liberté des hommes en détresse. La Russie, selon leurs vœux, doit survivre aux régimes, demeurer toujours la même, « une et indivisible ».

La conclusion n'est pas à chercher loin : le communisme anéanti, le Kremlin restera quand même là pour opprimer ceux qui ont choisi la liberté comme idéal.

Une sommation pourrait donc être adressée aux émigrés russes : pour pouvoir abattre le communisme, il faut, d'abord, avoir cœurs et mains propres ! Il faut comprendre absolument que la vraie liberté (et certains partis des émigrés russes se flattent de lutter en son nom !) est aussi opposée au communisme qu'à l'impérialisme !

Que le cas de Mueller-Khorounjy leur serve de leçon : il vaudrait mieux assainir leur politique qu'ajouter foi aux contes des émissaires soviétiques. Sinon nous serions enclins à penser que leur but est plus près du communisme que de la liberté des êtres humains.

Il n'est jamais trop tard pour réagir ; il faut seulement le vouloir.

Points d'histoire :

SAVIEZ-VOUS QUE ?

— Les Ukrainiens ont pris part, aux côtés des Normands, à la lutte menée pour le trône d'Edouard le Confesseur (+1066), et dans la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant (1027-1087) ?

— Des princes ukrainiens, en vue d'une liaison avec l'Occident, ont souvent marié leurs enfants avec des monarques européens ? Par exemple, la princesse Anna, fille de Yaroslav le Sage, avait été mariée à Henri 1^{er} (probablement en 1044) et devint ainsi Reine de France.

— Au Moyen-Age, plusieurs étudiants ukrainiens ont étudié aux Universités de l'Europe Occidentale ? Le Métropolitain de Kyiv, Petro Mohyla, ainsi que les frères Nemyrovytch ont fait leurs études à l'Université d'Oxford, tandis qu'un autre Nemyrovytch avait été inscrit à l'Université de Cambridge et en Sorbonne à Paris. Dans les archives de la Sorbonne on trouve en l'an 1353 une note au sujet de l'Ukrainien, Petro Kordovan ; de même, en 1765, à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, étudiait un artiste-peintre ukrainien, Lasenko.

— En 1610, des Ukrainiens sont arrivés en Amérique avec le capitaine John Sweet. On sait aussi que Lord Delaware avait été accompagné d'un médecin ukrainien, Lavryn Bohoun.

— Le général anglais, James Kater, a rempli, pendant quelque temps, les fonctions d'Hetman de l'Ukraine et que le conseiller de l'Hetman Bohdan Z. Khmelnytsky, appelé couramment Kryvonis, était d'origine écossaise ?

— Le général Kostyouchko (Kosciuszko), le héros de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis, était le fils du capitaine cosaque de Sernyky (Ukraine), le petit-fils du colonel cosaque de Tansk et l'arrière-petit-fils du héros national ukrainien, le colonel cosaque, Semen Hourko-Paly ?

— L'Ukraine est depuis des siècles l'objet d'un grand intérêt de la part des monarques occidentaux ? Par exemple, l'ambassadeur Marconnet insistait auprès de l'Hetman Sahaydatchny pour que les cosaques prennent part dans la Croisade contre les Turcs, et l'empereur de France, Napoléon Bonaparte, exprima le vœu de pouvoir s'appuyer sur les armées cosaques.



ALLIANCE UKRAINO-RUSSE ?

Témoignages historiques

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de l'Histoire de l'Ukraine, écrite par divers historiens. Ces extraits aideront le lecteur dans le rétablissement des faits en rapport avec le « traité de Pereyaslav ».

« ... Faiblesse, violence et fausseté du gouvernement polonais ; interminables guerres et disputes, et, en conséquence, appauvrissement agricole ; depuis quelques années moissons insuffisantes ; le vœu du peuple de revoir des temps meilleurs et son espoir que le Hetman réussirait à lui créer d'heureuses conditions d'existence — tout cela forçait Khmelnytsky à chercher un moyen de trouver pour l'Ukraine une solution de détente politique.

Mais, que voyait-il autour de lui ?

« La Pologne n'arrivait pas à régler son conflit intérieur et, en outre, avait causé aux Ukrainiens beaucoup de mal par son messianisme latin ; la guerre en avait fait un ennemi irrécyclable.

« La Turquie, bien que pouvant aider l'Ukraine, sans se mêler de ses affaires intérieures, y était détestée à cause de la différence de la religion, et une alliance entre les deux pays n'était pas pensable.

« Les autres pays, comme la Suède, l'Autriche ou la France, étaient trop éloignés pour pouvoir prêter une assistance efficace.

« Il ne restait que la Russie ; Khmelnytsky, y avait déjà pensé avant et avait même échangé des lettres et des ambassadeurs avec ce pays. Toutefois il hésitait devant cette alliance car il se rendait bien compte de la différence des caractères du peuple et de la législation russes incompatibles avec l'esprit ukrainien. Bien que la Russie fût, à ce moment-là, un Etat fort et de religion orthodoxe, elle était très inférieure au point de vue culturel et entièrement soumise au despotisme du tsar, tandis que les Ukrainiens étaient, depuis longtemps, de vrais démocrates et considéraient la liberté et la justice comme les choses les plus importantes dans la vie, comme une sainteté gagnée par une lutte longue et difficile. Aucun peuple, à cette époque, ne concevait une république démocratique (dirigée par un chef élu) telle qu'elle existait en Ukraine et n'était gouverné par un régime militaire aussi égalitaire et aussi fort que celui de la Sitch de Zaporija — l'ordre chevaleresque sans pareil jusqu'à nos jours... »

L'Histoire de l'Ukraine,
par Mykola Arkas.)

« ... En janvier 1654, sont arrivés à Pereyaslav les ambassadeurs russes avec le gouverneur Batourline en tête. De la part des Ukrainiens se sont présentés : Khmelnytsky avec son Etat-Major, presque tous des colonels, près de 100 capitaines et autant de gradés inférieurs et de cosaques.

✱

La presse soviétique communique que dans la capitale de l'Ukraine, Kyiv, on a commencé des travaux d'édification d'un monument, élevé à la mémoire de la « jonction » de l'Ukraine avec la Russie. Ce monument, en granit, sera situé au croisement des chemins menant de Kyiv à Kharkiv et de Kyiv à Pereyaslav-Khmelnytsky.

Le monument représentera l'Hetman Bohdan Khmelnytsky entouré des ambassadeurs russes et du peuple ukrainien « applaudissant cet événement heureux qu'est le rattachement ». La hauteur du monument projeté sera de 4 m.

L'inauguration du monument aura lieu en 1954, le jour du 300^e anniversaire de la signature du « traité de Pereyaslav » que Moscou avait si habilement retourné à son profit aussitôt après son entrée en vigueur.



« Le 18 janvier 1654 le Hetman ouvrit le conseil.

« Dans son allocution il souligna que l'Ukraine ne pouvait exister sans une alliance avec l'un de ses voisins : on avait donc dû choisir entre la Turquie, la Crimée, la Pologne et, finalement, la Russie.

« Mais, aussitôt les pourparlers commencés, sont nés des différents dus à la dissemblance des idéologies politiques des Ukrainiens et des Russes.

« Les Ukrainiens avaient demandé que les ambassadeurs prêtent serment pour leur tsar, mais ceux-ci n'avaient pas voulu ; « le tsar ne prête pas serment à ses sujets, et les cosaques doivent lui faire confiance sans serment. »

« Cette divergence de vues aurait pu être néfaste pour la poursuite des pourparlers : les ambassadeurs avaient affirmé alors que le tsar confirmerait les libertés de l'Ukraine par des documents séparés. Ainsi assurés, les cosaques avaient consenti à prêter serment, en gardant, toutefois, un mauvais souvenir de l'événement.

« Le traité fût définitivement conclu au mois de mars 1654, à Moscou.

« Ce sont les dits « articles de mars ». Le tsar donnait à l'Ukraine l'autonomie en ce qui concernait le Hetman et les officiers élus par le conseil : les services et les tribunaux indépendants des Russes ; l'armée cosaque portée à 60.000 hommes ; les classes sociales restant les mêmes (cosaques, nobles, bourgeois et ecclésiastiques), chacune d'elles ayant ses propres droits ; la liberté pour l'Ukraine de mener des pourparlers avec les autres pays.

« Les Ukrainiens avaient consenti à garder à Kyiv un gouverneur russe et sa garde ; le Hetman à rendre compte des pourparlers avec l'étranger et à informer le tsar de l'élection du nouveau Hetman. Pour confirmer les droits des classes sociales le tsar avait signé des notes spéciales.

« Les historiens du droit se sont efforcés de trouver la catégorie où l'on pût ranger l'acte de liaison de l'Ukraine avec la Russie.

« Leurs opinions sont divisées : les uns le considèrent comme une alliance personnelle, les autres, comme une alliance réelle, d'autres encore, comme une initiative de confédération ; la théorie de vassalité et du protectorat est la plus répandue.

« L'Ukraine est restée un Etat indépendant sous le protectorat extérieur du tsar russe.

« Mais Moscou a tenu depuis le début à affirmer ses droits sur l'Ukraine... »

(« La Grande Histoire de l'Ukraine », par le Dr I. Krypyakovykh et réd. M. Holoubets, aux Editions de I. Tyktor.)

LE VRAI VISAGE DU TRAITÉ DE PEREYASLAV

Quand une autorité étrangère abuse de son pouvoir et que la violence augmente à un tel point que la colère déchire le cœur des hommes opprimés, un moment propice à la réaction naturelle se présente. Parce qu'on ne peut pas supporter trop longtemps l'outrage « *sur notre sol, qui n'est pas à nous...* », comme l'a défini le grand poète Taras H. Chevtchenko.

A un tel moment une étincelle se voit conférer une force prodigieuse au point de provoquer l'incendie, par laquelle les souffrants retrouvent leur liberté et leur raison d'être.

Bohdan Zenovy Khmelnytsky a joué précisément le rôle de cette étincelle. D'une grande culture, tacticien et soldat de grande classe, il était pourvu du don extraordinaire de pouvoir soulever tout un peuple et, après un court entraînement, de l'intégrer dans les rangs des combattants pour la liberté.

D'une vieille famille cosaque, dès 1637 secrétaire et dès 1648 Hetman de l'Armée de Zaporija, il parvint en un court laps de temps à libérer l'Ukraine entière de la domination polonaise. Les batailles menées par lui — Jovti Vody, Korsoun, Pylava — apportent la victoire aux Ukrainiens, tandis que les Polonais sont obligés de se retirer vers l'ouest.

En 1649, la bataille décisive eut lieu près de Zboriv. Khmelnytsky était déjà tout près de la gagner ; l'armée polonaise et le roi de Pologne lui-même étaient encerclés, mais le khan tartare menaçant de le trahir, il fut contraint de conclure un traité de paix avec les Polonais.

C'est pourquoi le Hetman Khmelnytsky dut chercher un allié militaire plus constant et assez puissant pour contrecarrer les Polonais dans leurs plans de reprise des territoires perdus. Khmelnytsky s'adressa d'abord à la Turquie, mais celle-ci n'était pas, à ce moment-là, disposée à faire la guerre à la Pologne. Désespéré, Khmelnytsky dut conclure un traité d'alliance avec la Russie. La signature — un point noir dans l'histoire de l'Ukraine — eut lieu en 1654 à Pereyaslav, une petite ville près de Poltava, fondée (quel destin !) à la mémoire de la victoire du prince ukrainien, Volodymyr le Grand, sur les Petchenigues.

Toutefois Bohdan Khmelnytsky considérait cette alliance comme temporaire et cherchait le moyen de se

libérer de la domination russe. Il essaya, par la suite, de gagner l'amitié de la Transylvanie et de la Suède afin de combattre simultanément contre la Pologne et la Russie. Parce qu'il se rendait bien compte que le tsar russe, voulant l'assujettissement total de l'Ukraine, ne respecterait nullement l'acte de l'alliance volontaire. La meilleure preuve du double jeu du tsar fut le refus de ses ambassadeurs de prêter serment pour la sauvegarde des articles du traité.

Bohdan Khmelnytsky est mort le 6 août 1657, avant de pouvoir prendre des dispositions pour assurer l'indépendance de son pays.

*
**



Le Hetman B. Z. Khmelnytsky.

Aujourd'hui, c'est-à-dire 300 ans plus tard, les communistes russes s'acharnent à commenter cet événement à leur façon ; ils constatent tout simplement la signature de l'alliance, sans étudier sa structure. Ils font de même que jadis le tsar... Selon eux l'Hetman Bohdan Khmelnytsky a fait cadeau de l'Ukraine à « *Sa Majesté le tsar des tsars* » et c'est en fonction de cette théorie absurde qu'ils font un tel tapage autour du « traité de Pereyaslav ».

Quant à nous — parce que c'est à nous de juger — nous ne pouvons qu'affirmer une fois de plus notre position :

A nos yeux Bohdan Khmelnytsky n'est pas coupable, car il agissait en raison des circonstances et ne pouvait prévoir la fallacieuse politique de son « *allié* ». Il est facile de constater les choses avec un recul de 300 ans, mais au moment donné, seuls, les événements les dictaient. D'ailleurs Bohdan Khmelnytsky comprit lui-même son faux pas ; hélas ! il était trop tard.

A l'heure actuelle nous nous proposons de dévoiler la perfide politique du Kremlin éternel au tribunal des peuples libres, afin que celui-ci soit éclairé sur toutes les menées communistes.

Nous pensons qu'une leçon tirée de l'histoire de l'Ukraine pourra préserver ces peuples d'un destin semblable au sien.

Nouvelles brèves

Ukrainsky Prometey (Detroit, U.S.A.). — Le Bureau International du Travail a refusé d'accepter en son sein la représentation de l'U.R.S.S. Le Directeur de cette organisation avait motivé ce refus par les conditions posées par l'U.R.S.S., notamment au sujet du changement des statuts.

Sans être encore membres de cette organisation, les communistes voulaient dicter leur loi aux autres peuples.

Narodne Slovo (Pittsburgh, Etats-Unis). — Le Haut Commissaire à l'O.N.U. pour les affaires des personnes déplacées, M. Van Hooven Gedgart a communiqué le recensement des réfugiés dans le monde entier : on en compte, à l'heure actuelle, près de 38.000.000. Ce nombre augmente d'un jour à l'autre : rien qu'en Allemagne de l'Ouest arrivent tous les jours 500 à 1.000 réfugiés de la zone soviétique.

Ukrainski Visti (Neu-Ulm, Allemagne). — Le président de la délégation soviétique à l'O.N.U., M. V. Vychynsky avait affirmé à la date du 26 novembre 1953 que l'Union Soviétique non seulement possède la bombe A, mais dépasse considérablement les autres pays dans la fabrication des armes atomiques. « Il est très probable que les autres pays dans cette branche sont de beaucoup en arrière de l'U.R.S.S. », avait-il dit. « Toutefois l'Union Soviétique se prononce pour l'interdiction des armes atomiques, bien que cette arme a le même pouvoir dans les mains des soviets que des américains. » S'agit-il d'une ruse ?

La Parole Ukrainienne (Paris, France). — La surface de l'U.R.S.S. en 1939 était de 8.176.000 miles², c'est-à-dire près de 20.000.000 km² avec une population de 170.467.555 habitants. De 1939 à 1949 ce chiffre a augmenté considérablement. 264.200 miles² se sont ajoutés à la surface terrestre de l'U.R.S.S. (nouvelles conquêtes en Europe et en Asie) et la population s'est accrue de 24.000.000 d'habitants. Toutefois on n'a pas pris en considération dans ce bilan les pays « satellites », la Chine, la Mongolie et la Corée du Nord. Tenant compte de ces dernières annexions on arrivera à doubler le territoire de l'U.R.S.S. sur lequel peinent 725.878.000 hommes, près d'un tiers de la population du monde.

Pratsya (Prudentopolis, Brasil). — La IV^e Session du Soviet de Moscou avait proclamé un budget de 4 milliards de karbovanets. Cette somme représente à peu près un quart du budget total de la R.S.S. d'Ukraine : ainsi un habitant de Moscou aura 12 fois plus d'argent qu'un Ukrainien « sous le plus juste régime du monde ».

« CEUX QUI LUTTENT POUR LA PAIX »

Les communistes s'attribuent très volontiers l'épithète de « *champions de la paix* ». Parce que toutes les choses, qui viennent de l'U.R.S.S. au moyen de la propagande, sont « *indiscutablement vraies* », tandis que la politique des pays occidentaux est « *fausse et condamnable* ».

Des orateurs soviétiques s'en donnent à cœur joie à désigner les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France comme étant « *impérialistes* », « *fauteurs de guerres* », etc... Evidemment, seule, l'Union Soviétique mène une politique saine et sobre, pour le plus grand bien des opprimés...

Toutefois nous ne devons pas oublier les faits d'un passé tout proche ! Comment les expliquer en tenant compte du brouhaha des politiciens soviétiques ?

Par exemple, la Grande-Bretagne, il n'y a pas longtemps, a donné l'entière souveraineté aux Indes, au Pakistan, à Ceylan et à la Birmanie, et s'apprête à faire de même en Malaisie ; la Hollande a donné la pleine liberté à l'Indonésie ; les Etats-Unis ont abandonné les Iles Philippines.

SANS MONTRER DU DOIGT

Qu'a fait, entre temps, la « paisible » U.R.S.S. ? Sans compter les anciennes annexions comme celle de l'Ukraine, de la Biélorussie, du Caucase, de l'Estonie, de la Lithuanie, de la Lettonie, de l'Azerbaïdjan, etc... après la dernière guerre mondiale, l'U.R.S.S. s'empara de la Pologne, de la Bulgarie, de la Roumanie, de la Hongrie, de l'Allemagne de l'Est, de la Tchécoslovaquie, de l'Albanie et, en Asie, de la Mongolie, de la Chine et de la Corée du Nord.

Ces faits sont assez significatifs par eux-mêmes : ils permettent de reconnaître les vrais impérialistes, qui sont une menace pour l'établissement d'une paix juste et durable.

Et voici une récapitulation des traités conclus entre l'U.R.S.S. et divers pays, et rompus par l'U.R.S.S. :

En 1932, Moscou signait un traité de non-agression avec la Finlande ; en 1939, les troupes soviétiques envahissaient ce pays. En 1945, Moscou signait un traité de non-agression avec le gouvernement communiste de Yougoslavie ; au moment de la « désobéissance » de Tito, ce traité pas-

sa, tout simplement, dans la corbeille à papiers. La même année, Moscou signait un traité avec la Pologne ; deux ans plus tard, la Pologne devenait un état satellite. En 1943, Moscou signait un pacte avec la Tchécoslovaquie ; en 1947 un coup d'état, fomenté par le Kremlin, permettait aux communistes de venir au pouvoir. En 1939, Moscou signait des traités de non-agression avec les pays Baltes ; un an après ces états étaient incorporés à l'U.R.S.S.

SERENADE AU BAS DU BALCON

Ces exemples sont indiscutablement suffisants pour pouvoir juger de la propagande communiste. Des slogans vides de leur contenu, des tribunes montées à la hâte, de la musique douce pour couvrir le crépitement des sabots cloués, en marche vers de nouvelles conquêtes.

Qui peut croire encore à ces politiciens et orateurs, dépourvus de constance ? Admettons que l'un d'eux signe aujourd'hui un traité ; et, demain, épuré, il ne peut plus rien décider, accusé de déviation ou de trahison...

Parce que la ligne politique de l'Union Soviétique est bien droite : celle de la *conquête du monde entier*, et les courbes si souvent décrites ne sont qu'un accompagnement de la sérénade traitresse.

PREMIERE IMPRIMERIE UKRAINIENNE EN FRANCE (S.A.R.L.)

exécute tous travaux

d'Impression Industrielle et Commerciale

Devis - Rapports - Factures - Cartes - Papier à Lettres -
En-têtes - Journaux - Livres - Revues, etc...

3, rue du Sabot - Paris (6^e)

Tél. : LITré 09-05

GUIDE PRATIQUE POUR ALLER EN U.R.S.S.

Le Rideau de Fer, l'infranchissable, le terrifiant « Rideau de Fer », semble, depuis quelque temps, se détendre. Bien entendu, pas pour tout le monde ; non, exclusivement pour des individus choisis parmi des millions, uniquement pour ceux qui peuvent être utilisés à la propagande.

Le Rideau de Fer, dont l'idée seule fait dresser les cheveux sur la tête, on le passe aujourd'hui en pullman, tranquillement assis, sur des coussins, fumant la cigarette et lisant le dernier numéro de la « Pravda ». Oui, les temps changent rapidement ; on oublie bien vite ceux qui sont tombés sous les balles des gardiens soviétiques, voulant sortir du « paradis terrestre ».

Le mouvement d'« échanges culturels » se fait actuellement dans deux directions : 1) les uns vont en Union Soviétique, afin d'« admirer » les fruits de l'effort communiste ; 2) les autres, et pour cause, les « citoyens soviétiques » visitent le monde dit « bourgeois » pour y contaminer les hommes encore libres. Dans les deux cas ces « touristes » sont pris sous la surveillance complète de la police de sûreté soviétique ; aux uns et aux autres on ne montre que ce qu'on « doit » montrer et on les préserve des visions des « choses interdites ».

CEUX QUI NOUS RENDENT VISITE

Les représentants de l'Union Soviétique, on les a vus exclusivement sur la scène ou sur les photos publiées dans la presse. Jamais en tête-à-tête et cela non parce qu'ils sont champions ou étoiles, mais parce qu'ils ne sont pas « à joindre en privé »... Une sorte d'« objet derrière les parois de verre qui les protègent de la contagion extérieure »... D'ailleurs ils sont immunisés, car ils reçoivent, avant d'arriver en pays « bourgeois » des instructions précises au sujet de leur conduite. Et puis, on les tient au moyen du danger que courent leurs familles restées en U.R.S.S.

Ainsi se fait la propagande. Les « visiteurs » chantent, dansent ou s'exhibent sur les arènes et hippodromes, sourient au public et aux caméras, collectionnent les bravos — le tout pour le compte de leur « patrie ». Des correspondants particuliers de journaux soviétiques, comme la *Pravda*, les *Izvestia*, etc..., ont ensuite un très grand plaisir d'imprimer leurs relations pompeuses concernant le succès de ces « héros », « lutteurs pour la paix », « pionniers du rapprochement spirituel et culturel entre les peuples ».

... ET CEUX QUI CHERCHENT EN U.R.S.S. LE « PARADIS »

Après les journalistes, ce furent les étudiants. Après les étudiants ce furent les artistes. Après les artistes ce furent les sportsmen. Après les sportsmen ce furent... En lisant les journaux, on croira bientôt à une vraie sincérité !

Aussitôt retournés dans leurs pays respectifs, ces gens-là se voient questionnés par leur entourage : ils en profitent eux-mêmes pour écrire quelques articles ou souvenirs de voyage.

Prenons comme témoin ce journaliste suisse, M. Michel Clark, qui a pu assister au 4^e Congrès de la Jeunesse Communiste, tenu en juin dernier à Bucarest. Il a écrit dans la revue *Weltwoche* : « Là, où l'on ne nous permettait pas de nous rendre il y avait une autre ville : sans joie, aux maisons surpeuplées, aux magasins vides, aux enfants nus-pieds... »

Où encore le reportage de M. George Grosjean, publié dans un journal régional français, *Le Républicain Lorrain*. M. Grosjean a visité l'Arménie et, invité à un banquet, eut l'occasion de comprendre l'inégalité des conditions de vie des peuples de l'Union Soviétique sous la domination russe.

Il y en a beaucoup d'autres. L'Américaine Mrs Perle Mesta (voir notre article « *L'Ukraine Libre* » décembre 1953), la Norvégienne Randy Samuelson, etc...

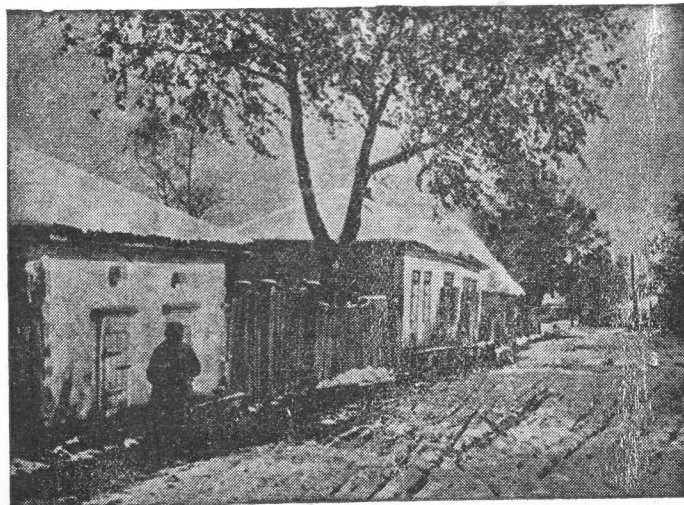
Ils sont allés, tous invités pour visiter le « paradis » ; ils sont revenus persuadés de la fausseté de la propagande communiste.

Des généraux au pouvoir ?

On a constaté, tout dernièrement, que l'armée et surtout son Haut Commandement jouent un rôle prépondérant dans la vie politique de l'U.R.S.S. C'est précisément après l'arrestation de Beria que des maréchaux et des généraux ont commencé à influencer tous les gestes du Kremlin ; on dit en Union Soviétique que Malenkov n'a pu liquider son rival qu'avec l'appui de l'armée.

Le général Joukov, par exemple, a formé autour de lui tout un groupe enclin au dirigisme d'un ordre tel que le parti communiste même se voit rétrogradé. L'apaisement politique entre l'Ouest et l'Est est dû, probablement, à ce fait.

Des généraux se rendent très bien compte qu'une invasion armée de l'Europe par les communistes est actuellement vouée à l'échec. Le dispositif de défense de l'Europe, grâce à l'entente des peuples libres, prend forme et, seuls, les militaires peuvent comprendre le danger de jouer avec le feu, tandis que des propagandistes patentés continuent à sonner les cloches de la guerre, et, évidemment, de la victoire communiste.



La neige a recouvert les toits et les rues du village de M..., en Ukraine. Les dernières feuilles tremblent sous le vent... Il est impossible de traverser à pied ou à cheval le village kolkhozien... Par un étroit chemin, seulement, le long des maisons, on peut rejoindre son voisin.



Être dramaturge — c'est de mettre dans la bouche de ses héros imaginaires ses propres paroles, les animer de ses propres gestes, les habiller à son propre goût, les obliger à penser et à réagir selon sa propre conception du monde. — L.

UN des meilleurs dramaturges de l'époque d'occupation communiste en Ukraine est, sans doute, Mykola Koulich, créateur d'œuvres littéraires de grande valeur historique et sociale. Parce que M. Koulich a osé tenir tête à la spiritualité russe, artificiellement semée en Ukraine par l'agresseur nordique, sans tenir compte de la réaction certaine de l'ennemi.

Il est tombé sur le champ de bataille de deux idéologies, frappé par la force physique, battu mais insoumis.

Mykola Koulich est né le 6 décembre 1862 dans le village de Tchaplyne, en Ukraine ; ses parents étaient de pauvres paysans. Malgré de grandes difficultés d'ordre matériel, il est parvenu à faire ses études secondaires, en obtenant le baccalauréat à l'âge de vingt ans.

Mobilisé dès le début de la première guerre mondiale, il devint officier de l'armée russe tsariste. Pendant la révolution il revint à son village et, s'étant lié aux résistants de tendance « borothisty », forma un détachement de paysans pour combattre les armées de Denikine, qui saccageaient alors le pays.

Mykola

Lorsque l'Ukraine fut de nouveau occupée, Mykola Koulich se remit au travail culturel, d'abord dans la ville d'Olechky et, dès 1922, occupa un poste dans le Département d'Éducation à Odessa.

Là, il fit ses premiers pas dans la littérature. Le drame « *Les quatre-vingt-dix-sept* » dépeignant la famine en Ukraine en 1921, fut un grand succès. Le jeune écrivain, encouragé par la critique élogieuse, gagna Kharkiv — centre culturel et politique de l'époque — où il devint bientôt rédacteur en chef adjoint de l'une des plus importantes revues mensuelles : « *Le Chemin Rouge* ».

Son drame, « *Les quatre-vingt-dix-sept* », avait été mis en scène par les plus grands théâtres de l'Ukraine. Le nom de Mykola Koulich avait rayonné partout, son ascension semblait assurée ; d'un seul coup, il montait au premier rang des écrivains.

Par le Professeur Youriy BOYKO

Mais ses yeux s'ouvrirent alors à la réalité des choses... Il se rendit compte de la crédulité des hommes, qui avaient adhéré au communisme, sans prêter attention aux agissements perfides de l'ennemi de toujours : Moscou. Cet ennemi avait pris pour quelques instants une autre forme afin de soumettre définitivement le peuple ukrainien à ses ordres. Une révolte sincère envahit l'écrivain qui se jura de combattre cet ennemi et toute sa phraséologie marxiste, avec l'arme qu'il maniait à la perfection : la plume.

* *

Une organisation littéraire, « *Vaplite* », avait été fondée à ce moment-là à Kharkiv, à la création de laquelle M. Koulich avait pris une part active. Cette organisation avait deux buts : D'une part, rompre avec Moscou, en finir avec le provincialisme et sortir sur le forum de la vie artistique européenne ; d'autre part, lutter contre l'occupant en se dissimulant derrière une satire piquante, parfois cynique.

Les œuvres de M. Koulich se rapprochent précisément de ce genre. Ses drames s'apparentent à ces « *histoires drôles, où l'on rit beaucoup, parce qu'on rit de soi-même.* »

En 1927, il présenta une nouvelle comédie, intitulée « *Khouly Khouryna* », peinture humoristique de la vie « du citoyen soviétique », entièrement faite de contacts avec des voleurs, des fraudeurs et des hommes sans honneur ni conscience.

Simultanément, M. Koulich avait écrit une autre pièce, « *La Zone* », mais celle-ci, traitant le problème des purges au sein du parti communiste, était trop osée et la censure soviétique n'en permit jamais la publication et la mise en scène. La pièce suivante, sortie de la plume de M. Koulich, fut « *Narodny Malakhy* ». Le talentueux dramaturge y dépeignait

K O U L I C H

la vie statique et vide de la province au « paradis communiste ». En voici le schéma : Un certain *Malakhy Stakantchyk* sent naître en lui un implacable communiste... sensation provoquée précisément par l'imagination malade d'un provincial. Malakhy « prophétise », il parle d'un « bleu infini », promet au monde « une réforme grandiose »... Malakhy — c'est en quelque sorte Don Quichotte de Cervantès, irréal et atteint de folie. Ses expériences communistes, faites pour « donner au monde un nouveau visage » ont le même effet que la bataille de Don Quichotte contre les moulins à vent. Parce qu'en réalité, le gouvernement soviétique, comme tout le système communiste est bâti sur des « opportunistes », qui ne croient pas au communisme, mais s'accrochent convulsivement à leurs postes. Enfin — oh ironie ! — ces opportunistes désignent à Malakhy sa place dans... un asile d'aliénés !

Bien qu'on éprouve quelque pitié pour ce pauvre bougre de Malakhy, on doit s'en méfier. C'est un homme dangereux, qui parvient à contaminer des personnes encore saines. L'infirmière de l'asile, *Ola*, se laisse persuader que grâce au « renouveau des âmes par le communisme », elle pourra faire renaître l'amour de son ancien amant. *Ola* s'associe à Malakhy dans sa chevauchée vers « le bleu infini » et termine sa carrière dans une maison close.

Voilà ce qu'est le communisme et comment il a été dépeint par M. Koulich. D'un côté, l'asile d'aliénés ; de l'autre, une maison close : deux symboles de misère des citoyens soviétiques. Et Malakhy n'est rien d'autre qu'un monstre ; même les pensionnaires de la maison de la décadence morale lui crachent dessus. Parce que c'est bien lui, le responsable de ce monde d'asiles et de prisons.

Sous la pression de la censure, M. Koulich dut corriger sa tragi-comédie. Des passages tels que : « *La révolution est entrée au village assise, haute, sur le dos d'un cheval ; aujourd'hui il n'en reste que de la poussière...* », « *des cors se sont formés sur notre constitution : prisons, asiles, bistrotts...* » ont été supprimés. Toutefois malgré ces corrections, la pièce fut interdite et l'auteur se trouva bientôt très attentivement surveillé par la police.

En 1929, M. Koulich publia encore une pièce, « *Myna Mazaylo* ». Cette fois-ci il s'attaqua à la russification de l'Ukraine, à l'impérialisme et au chauvinisme russes en soulignant la lutte incessante des jeunes Ukrainiens contre l'oppression étrangère.

Au point de vue idéologique et artistique, son œuvre maîtresse est sa pièce « *La Sonate Pathétique* », où il dépeint la lutte des Ukrainiens pour leur indépendance pendant les années 1917-1920. Des images symboliques expliquent les raisons de leur insuccès et, en personne de *Maryna* montrent leur volonté inlassable de se libérer du joug étranger et de jouir de la liberté sur le sol de leurs vaillants ancêtres. *Maryna* lance aux communistes son accusation : « *... bien que devenu rouge, le joug n'a pas cessé d'être le joug !* » Selon elle, la liberté ne peut se gagner qu'avec des armes ; elle sait, en même temps, que pour attendre cette liberté il faudra peiner, peut-être monter sur l'échafaud, mais la seule idée d'être libre lui donne assez de forces pour surmonter tous les obstacles.

« *La Sonate Pathétique* » n'a été jouée que traduite en langue russe au théâtre de Moscou. Tout d'abord elle fut primée pour ses qualités artistiques, mais bientôt le journal officiel du parti communiste, la « *Pravda* », s'acharna à calomnier la pièce et l'auteur. On arrêta net les représentations et Mykola Koulich fut frappé d'interdit. Emprisonné en 1935 et accusé de « terrorisme », il fut déporté en Sibérie, où, loin de son pays, il mourut, comme étaient morts sur la scène ses héros, pour avoir aimé son pays et pour cette seule raison.



« *Myna Mazaylo* » mis en scène à Paris en 1951.

LA MARCHÉ VERS LES MERS

(L'histoire d'une invasion)

par A. LELOUP et Nicolas KOVALSKY.

(Suite)

L'histoire de la Russie est présentée par les savants de ce pays comme un « processus historique du développement étatique »... Une principauté mise sur pieds par Youriy Dolgorouky et couramment appelée « principauté de Moscovie » s'étend au point de devenir, 800 ans plus tard, l'actuelle Union des Républiques Soviétiques Socialistes, aux frontières allant de Pilau-sur-Pregeel (Prusse Orientale) jusqu'à la Sakhaline (Mer d'Okhotsk)

Alexandre Nevsky et son fils Daniyl inaugurent une politique de conquêtes ; certains princes moscovites n'hésitent pas, en effet, dans ce but, à s'allier aux Monols (Ivan Danilovitch - 1325-1341) reçoit de la Horde d'Or le titre de « grand prince de Vladimir »...).

Dmitre Donskoï (1359-1389), Vassili I^{er} (1389-1425) et Vassili l'Aveugle (1425-1462) en font autant et bientôt, « la principauté de Moscou » forme un état presque homogène, occupant les bassins supérieurs de la Dvina, de la Volga et du Don.

« Sous le règne de Ivan III (1462-1505) la grande principauté de Moscou annexe presque tous les territoires restés encore indépendants de la Russie Nord-Orientale. » (Histoire de l'U.R.S.S., o.e.p. 113).

« En 1500 l'armée moscovite traversa les montagnes de l'Oural. » (ib. o.e.p. 117.)

« En 1503, par le traité avec la Lithuanie, la province de Seversk avec Tchernigov fut rattachée aux possessions de Moscou. » (ib p. 117.)

F. Schraeder donne plus de précisions : « Ivan le Grand (1462-1505) fut par excellence un « rassembleur ». Il réunit à ses Etats les principautés de Yaroslavl (1463), Rostov (1474), Novgorod-la-Grande (1478), Mikouline, Veréïa, Tver (1485), Viatka (1489). Avec Novgorod-la-Grande, Ivan III acquérait les immenses possessions de celle-ci dans le Nord : Chélonkaïa (pays de la Chélon), Volskaïa, Derevskaïa, Obonenskaïa (région du lac Onéga), Karélie russe, Pomorié (rivage de la Mer Blanche), Zavolotchïé (bassin de la

Dvina inférieure), Permié, pays des Samoièdes, pays des Erzes ou Zyrianes, etc... Ivan le Grand entra en lutte avec l'Etat Lithuanien-polonais-russe et, en deux guerres conquit le pays russe d'abord jusqu'à la Desna (1494), puis jusqu'à la Soj (1503) — ce sont deux affluents du Dniepr, avec les principautés de Viazma, Dorogobouj, Vorotynsk, Liouboutz, Kozelsk, Mosalsk, Serpeïsk, Rylsk, Poutivl, Belev, Briansk, Mzensk, Novosil, puis de Toropetz, Belyi, Gomiél, Starodub, Radogotch, Novgorod-Seversk, Tchernigov. » (Atlas de G.H., o.e. carte 37)

Les auteurs de l'« Histoire de l'U.R.S.S. » concluent : « De cette façon sous le règne de Ivan III en Russie Nord-Orientale, à la place des anciens pays indépendants, fut formé un seul Etat national russe. » (o.e.p. 115.)

Son fils, Vassili III (1505-1533) continua l'œuvre de son père : « En 1510 il annexe Pskov. » (o.e.p. 124.)

« De même la principauté de Riazan fut définitivement annexée également. » (o.e.p. 126.)

« En 1514 il assiégea Smolensk et l'annexa à la Moscovie. » (o.e.p. 126.)

F. Schraeder, en outre, précise : « Vassili Ivanovitch (1505-1533) réduisit la république de Pskov, annexe les principautés de Riazan et de Novgorod-Severski, enleva Smolensk aux Lithuaniens. Non seulement tout le groupe de l'Est s'était fondu dans la Moscovie avec tout le groupe du Nord, mais le groupe de l'Ouest était en partie reconquis sur la Lithuanie-Pologne. » (Atlas de G.H., carte 37.)

Un des contemporains de Vassili III, le moine Phileféy, avait formulé d'une façon originale l'idéologie d'autocratie naissante. Il écrivait au grand prince Vassili III : « Moscou est l'héritière des grandes capitales mondiales : de l'ancienne Rome et de la seconde Rome — Constantinople. Moscou, c'est

la troisième Rome, et il n'y aura pas de quatrième Rome. » (Histoire de l'U.R.S.S., o.e.p. 126.)

« En 1547, Ivan IV (1533-1584) prend solennellement le titre de Tzar. (Histoire de l'U.R.S.S., o.e.p. 128.)

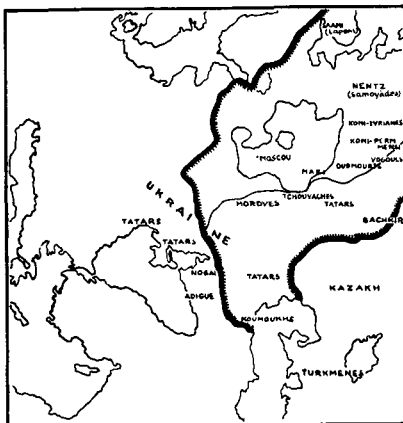
« Il forma un « Conseil des Elus » composé de ses partisans. Le Conseil avait pour tâche l'établissement d'un pouvoir fort. Pour cela, il fallait satisfaire aux exigences de la masse importante de ceux qui faisaient le service militaire — c'est-à-dire des petits nobles — propriétaires terriens. Ces exigences furent exprimées dans les écrits d'un noble Ivan Peresvetov. D'après lui, le Tzar devrait prendre soin, en premier lieu, de la classe militaire, c'est-à-dire de la noblesse. Le Tzar devrait l'assurer par l'attribution des terres et par les traitements pécuniaires. Mais puisqu'il en manquait, des terres, il fallait donc commencer la conquête de la « Terre sous Paradis », le Khanat de Kazan. » (Histoire de l'U.R.S.S., o.e.p. 129.)

« Le 2 octobre 1552, Kazan fut prise d'assaut. La population masculine fut anéantie presque totalement. Les femmes et les enfants furent transformés en esclaves. Mais la lutte ne s'était pas terminée après la chute de Kazan. La population allogène : tartars, mairs, oudmourtes, tchouvaches, mordviens continuaient à résister contre les envahisseurs. » (Histoire de l'U.R.S.S., o.e.p. 131.)

« Après la conquête de Kazan, les bachkires durent se plier aussi. » (idem. p. 132.)

« En 1555 le khan de Sibérie Ediguer dut reconnaître la suzeraineté de Moscou. » (idem, p. 132.)

« En 1556, le sort d'Astrakhan fut réglé. L'armée moscovite chassa le khan local et occupa la ville. De cette façon tout le parcours de la Volga se trouva aux mains des Russes. » (idem, p. 132.)



La Moscovie vers 1603.

« En 1558, Ivan IV commença la campagne contre la Livonie. Après quelques mois de lutte Narva fut prise. C'était un des ports d'importance de Livonie. Ensuite c'était Derpt qui tombait. C'était l'ancienne ville russe: Youriev. » (idem. p. 133.)

« Au cours des dernières années du règne d'Ivan IV l'Etat russe commença à conquérir la Sibérie Occidentale. Ce sont les Stroganoff, grand industriels du sel, qui commencèrent cette avance. Six ans après la conquête de Kazan (1552) ils ont reçu du Gouvernement Moscovite un privilège de s'approprier des terres sur Kama. Ils reçurent du Tzar de tels droits qu'ils devenaient en fait seigneurs incontestables de leurs propriétés. » (idem., p. 140.)

« En 1581 les Stroganoff dirigèrent un détachement du cosaque Yermak Timoféevitch, muni du ravitaillement, des armes et des bateaux... Venu de Toura à Tobol, le détachement d'Yermak entra dans les frontières de Khanat de Sibérie. » (idem. p. 140.)

F. Schraeder précise: « Ivan le Terrible (1533-1584) put dès lors s'arroger un titre supérieur à celui de grand prince: il fut le premier Tzar de Russie. C'est au dépens des Etats Tartars de l'Est qu'il s'agrandit. En 1552 il conquiert le Khanat de Kazan, dont la chute le rendit maître des cinq nations « allogènes » du voisinage: Votiaks, Bachkirs, Mordves, Tchérémisses et Tchouvaches qui paraissent être les anciens Bulgares de la Volga. En 1554 et 1557 il conquiert le khanat d'Astrakhan, ce qui amena la soumission des Tartars Nogis, celle des Kozaks du Don, une république guerrière

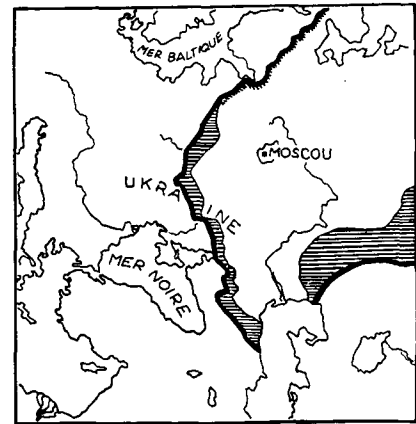
d'aventuriers grand-russes. En 1581, un de ces kozaks, Yermak, commença la conquête de la Sibérie. » (Atlas de G.H., carte 37.)

« Déjà après la mort de Ivan IV furent envoyés en Sibérie Occidentale les voïevodes avec des armées importantes. En 1586, ils construisirent la ville de Tumien sur les ruines de la ville tatare du même nom et commencèrent d'ici l'avance pour la conquête du pays. L'année suivante sur la rivière Tobol fut érigé Tobolsk, une petite ville forte. » (Histoire de l'U.R.S.S., o.e.p. 142.)

Le début de l'impérialisme moscovite les auteurs de « L'Histoire de l'U.R.S.S. » résumant ainsi: « C'est avec Ivan IV que la Moscovie commence la conquête des peuples voisins et l'Etat russe se transforme de l'Etat national en un Etat multinational. » (ibidem., p. 130.)

« De la sorte qu'au XVI^e siècle sous les Tzars Russes se trouvèrent, à part les Russes, tout un assemblage d'autres peuples: les Tatars de Kazan et d'Astrakhan, les Mordviens, les Mâris, les Tchouvaches, les Oudmourtes, les Bachkires et les peuples de Sibérie Occidentale. L'Etat Russe se transforma au fur et à mesure en un Etat multinational. » (ibidem., p. 143.)

L'agrandissement de la Moscovie suit son cours: « Sous la régence et plus tard sous le règne de Boris Goudounov les Russes se sont emparés de la Sibérie Orientale et ont fondé des forteresses tels que Tioumen, Tobolsk, etc.. Ils ont pris Terek à l'embouchure du Terek. C'est pendant ce règne également que le roi de Géorgie a, pour la



La Moscovie vers 1700 (en haché les territoires acquis depuis 1603).

première fois, fait sa soumission aux Russes en demandant leur protection. » (Atlas de G.H., carte 37.)

« En 1595, d'après le traité de paix entre la Suède et la Moscovie les territoires sur les rives de la baie finnoise et du lac Ladoga (Ivan-gorod, Yam, Koporié, Karelia) de nouveau étaient rattachés à l'Etat russe. » (Histoire de l'U.R.S.S., p. 152.)

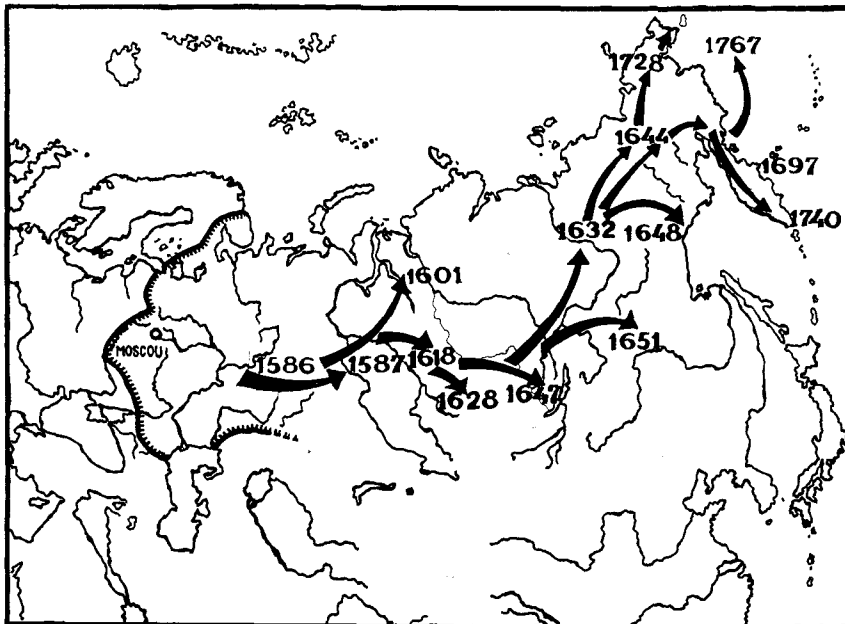
« En 1654 fut réunie à Pereyaslav le Conseil des représentants des Cosaques Ukrainiens en présence des plénipotentiaires Russes. Ce Conseil opta pour la protection du Tzar moscovite. » (ibidem. p. 188.)

« Un peu plus tard d'après la convention conclue à Moscou, l'Ukraine conserva le droit d'avoir sa propre administration ayant à la tête un hetman élu. Le nombre des Cosaques enregistrés était statué en 60.000. » (ibidem., p. 189.)

« En 1667 fut conclu l'armistice d'Androussov (après la guerre entre la Moscovie et la Pologne) d'après lequel l'Etat Russe conserva une partie de la Byélorussie, Smolensk et les territoires Ukrainiens sur la rive gauche du Dnieper. » (ibidem., p. 190.)

« En 1686, les Polonais reconnurent l'annexion de Kyiv par la Russie, « pour l'éternité ». (ibidem., p. 190.)

F. Schraeder de son côté: « Michel Féodorovitch (1613-1645) reçut la soumission des Kozaks de Yaik qui reportait au fleuve Oural les limites du tsarat. Alexis Mikhaïlovitch (1645-1676) reçut celle des Kozaks du Dnieper, mais après la lutte acharnée contre la Pologne il ne put, à la trêve d'Androussov (1667), garder que Kyiv, l'antique métropole des Russes, avec la rive gauche de Dnieper, c'est-à-dire, la moitié orientale de la Petite-Russie. » (Atlas de G.H., carte 47.)



Pénétration moscovite en Sibérie.

(A suivre.)

UN LIVRE AMER ET VRAI**« LE TEMPS DES MORTS »**

RECOMPENSE littéraire annuelle, devenue traditionnelle, le PRIX GONCOURT prime le roman d'un jeune auteur appelé à un grand retentissement et servant bien la cause des Lettres Françaises.

Ce prix est en principe la consécration d'un talent authentique et d'une œuvre originale, ainsi l'ont voulu les fondateurs de l'Académie Goncourt, ainsi le maintiennent les actuels membres de cette assemblée de 10 écrivains dont le renom n'est plus à faire.

Destinée à faciliter les débuts littéraires d'un romancier, cette récompense le met immédiatement à une place de choix, à l'avant-garde des gros tirages, assurant du même coup sa situation matérielle et — pourvu que le choix soit valable — sa carrière littéraire.

A BRODNO EN VOLYNIE

En décernant, cette année, le Prix au recueil de nouvelles de Pierre GASCAR, les héritiers spirituels des Frères Goncourt, c'est-à-dire les dix académiciens actuels, ont su, parmi les ouvrages qui leur ont été soumis — et il y en avait ! — reconnaître le plus fort, le plus humain et le plus profond.

C'est vraiment une très belle chose que *Le Temps des Morts*, sorte de longue nouvelle psycho-philosophique, amère, fouillée, réaliste et poétique à la fois.

Le cadre en est BRODNO, en VOLYNIE : « *Après plusieurs évasions manquées à travers l'Allemagne, un millier de prisonniers français venait d'être transféré au camp disciplinaire de Brodno, en Volynie. C'était pour eux une deuxième captivité, une nouvelle détention plus dépaysante, plus romanesque aussi. Avec ce dernier mot nous y voici déjà : c'était une détention plus mortelle.* »

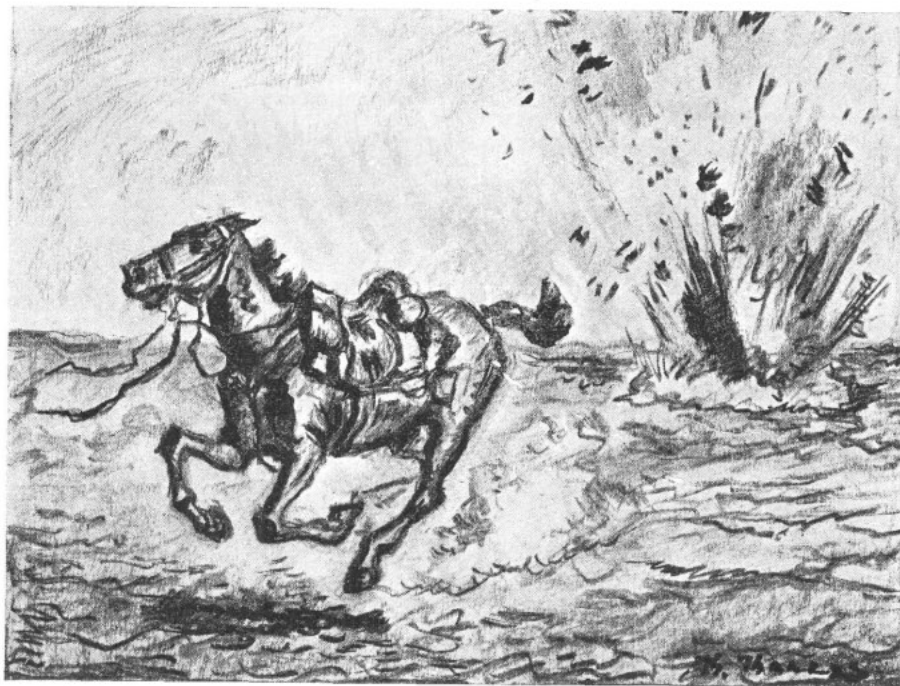
CADRE ET PERSONNAGES

Et que Pierre GASCAR ait vécu — car il a pour décrire ce pays d'Ukraine des accents de sincérité qui ne trompent pas — en Volynie, qu'il ait songé à faire des souvenirs de son passage, ce récit tout en nuances, tout en vérité, est déjà important pour les Ukrainiens comme pour les Français. Cela justifie l'intérêt de nos lecteurs pour son livre. Mais ce n'est pas le seul point important ; il s'en faut. Le cadre — si bien décrit soit-il — ne suffit pas. Il y a aussi les personnages.

Le Temps des Morts est le livre des contacts humains, de ces contacts brefs, à peine ébauchés et combien plus profonds que tant de longues conversations car ils se nouent dans un climat d'exception, où un regard peut signifier l'arrêt de mort, un sourire provoquer un assassinat, où tous les gestes comptent, chaque mouvement a sa juste valeur qu'il faut immédiatement déterminer, temps de l'attention permanente, du danger toujours présent.

Le prisonnier français parle peu aux habitants du pays, moins encore à ses gardes ; mais — parce que l'amitié est nécessaire — il se lie avec un de ses compatriotes, un de ceux qui « *au moment où la captivité couvrait mille trahisons, étaient allés former en bordure de l'Ukraine, en un lieu de l'Europe où les lois de la guerre s'oubliaient aisément, les rangs d'une résistance gouailleuse...* »

Et, à travers ce camarade « *vigneron du midi de la France qui votait anti-communiste avant la guerre, et parlait maintenant en patois de rejoindre les partisans de Volynie* », le narrateur fait le procès des personnalités des ses gardiens comme celui des collaborateurs ukrainiens « *revêtus d'uniformes de théâtre* ». Car, pour les autres, les habitants de ce village perdu — israélites en majorité, c'est un autre dialogue que Pierre GASCAR met en scène.



« Un cheval plus isolé ou coutumier des écarts se mettait parfois à danser sur place. »

PRIX GONCOURT 1953

par Pierre GASCAR

DIALOGUE AVEC LA MORT

Le sujet essentiel du livre, c'est la destruction des juifs par les Allemands : destruction préméditée, systématique, parfaite comme toutes les choses dans les moindres détails, organisées et prévues. Description des trains qui emmènent « vers l'épouillage au gaz ou à l'électricité la vermine juive », selon le mot d'un gardien allemand, « qui était comptable à Dresde et aurait pu être forgeron à Brunshwig, cordonnier à Rostock, etc... Trains qui descendaient du fond de la Volynie, de l'Ukraine chargés d'agonies, de clameurs, de peurs. » Groupes, cortèges sur la petite route « où vivaient les vieillards, les enfants, les adultes ». Puis les derniers convois de ceux que les Allemands cernaient dans la forêt, « ratissaient » dans les plaines, pendant la nuit, sur les routes ou dans les ronces des ravins, « rangs d'une résistance dispersée qui, sans que nous le sachions, avait tenté jusqu'alors de maintenir le droit à la vie et la dernière chance. »

Après dialogue, spectacle quotidien d'une atroce tuerie, de la mort imméritée et toujours présente. Le camp des prisonniers y assiste sans mot dire, le village se tait... Mais « les habitants polonais, ukrainiens ou ruthènes, comprenant que pour le moment, les Allemands ne voulaient pas s'en prendre à eux, éprouvèrent soudain le besoin de se déplacer en tous sens à l'intérieur du cercle qui les emprisonnait. Ils vinrent voir le cimetière... »

AU JARDIN DES PARADOXES

Dominant l'isolement de ce camp de prisonniers, l'horreur de l'exécution des Juifs, il y a ce cimetière que les Français — un petit groupe — ont fait pour les leurs, chef-d'œuvre de jardinage « avec son gazon toujours vert, ses allées soigneusement sablées et bordées de petits sapins noirs que nous avions transplantés, avec sa rustique barrière en branches de bouleau, tout cela sur l'écran foncé de la lisière de la forêt... »

Ce jardin, né de l'oisiveté et de l'ingéniosité de quelques hommes isolés, privés de tout contact avec le monde en guerre, attire les visiteurs, opère un charme étrange : à l'un des fossoyeurs, le gardien allemand — pasteur protestant — explique l'intérêt qu'il porte à une jeune juive ; un autre y vante les mérites du tir ; un israélite traqué y cherche un ultime refuge ; une jeune polonaise, sur le chemin de ce cimetière, noue une idylle...

Il y a dans ces pages une atmosphère lourde, amère, désespérée.

Il y a l'éternel contraste entre l'immuable nature riante et le déchirement humain.

Il y a le style net, dru, les mots secs dans leur précision, impitoyables dans leur exactitude.

Il y a aussi une profonde connaissance de l'homme dépeuplé, « tel qu'en lui-même, enfin, il se trouve » de l'homme nu devant son miroir intérieur.

On pardonne à l'auteur de ne pas faire mention de la différence essentielle entre Russes et Ukrainiens : C'eût été grave, pourtant s'il n'avait pas su — et très bien — décrire la magie de la terre ukrainienne, capable d'apaiser les pires violences, de provoquer l'équilibre au sein de l'absurde, agir sur l'homme, profondément.

Printemps en Ukraine

« Je n'avais jamais connu de ciel sous lequel on fut à ce point livré. »

Le vent, parfois, soulevait si haut la terre séchée par les premiers jours de printemps que l'horizon s'obscurcissait d'une nuée brune, orage qui ne se résoudrait qu'en une impalpable poussière et sous lequel les tourne-soleils prenaient une telle luminosité, s'apercevant soudain de si loin, comme se répondant, qu'on avait l'impression d'assister à une brève revanche tapageuse d'un peuple végétal et pensif condamné le reste du temps à la grisaille du soleil.

Tout près de nous, la ville se fermait après un mur blanc, plus haut, le bulbe d'un clocher, des toits et le panache blanc de la fumée d'un train qui montait longtemps au même endroit avec un bruit lointain d'usine éventrée.

Nous étions arrivés à Brodno un matin d'avril... »

LES BETES

Le recueil de Pierre GASCAR comporte, outre le *Temps des Morts*, quelques nouvelles réunies sous le titre de *Les Bêtes*, nouvelles de très inégales valeurs mais qu'on ne peut passer sous silence.

L'homme en face du mouton qu'on égorge, du rat envahissant, du chat rôdeur, du chien féroce est pour Pierre GASCAR l'occasion de montrer l'influence du monde animal sur l'être humain, d'analyser la force symbolique des bêtes et la faiblesse de leurs soi-disant « maîtres ».

Parmi ces nouvelles, il en est d'hallucinantes : un groupe de prisonniers de guerre — dont six Ukrainiens « gens du Dnieper, qui ne savent même pas ce que c'est qu'un lion » sont enfermés dans une grange près de laquelle est venue s'installer une ménagerie. Et les hommes envient la nourriture que, tous les jours, les gardiens jettent aux lions, tigres et panthères... Les Ukrainiens — nouveaux venus dans la grange — ont du tabac : des échanges s'organisent. Il faut de la nourriture à tout prix... Les prisonniers deviennent voleurs de pommes de terre... Découverts, deux d'entre eux se font prendre et sont fusillés. A quel échange vont servir leurs cadavres entre leurs camarades affamés et les bêtes de la ménagerie qui, tous les jours, ont de la viande ? Dans une atmosphère de cauchemar, la question reste posée, tandis qu'au loin le canon tonne...

La nouvelle « *Les chevaux* », c'est la folie progressive d'un homme « comme les autres » appelé à mater dans une écurie des chevaux mal nourris, harassés, prêts à tout... C'est la folie sanguinaire du dompteur qui ne se dompte plus lui-même, dont l'univers se déplace, se rétrécit au point de ne devenir qu'une immense écurie pleine de chevaux fous et qui s'enfuit, comme eux, lorsqu'au bruit du canon se rapprochant, on ouvre les portes à cette cavalerie fantastique.

Bêtes en folie, hommes sans raison, visions apocalyptiques, ambiance de chaos, règne de l'irrationnel... et tout cela sans fards et sans mensonges. Voilà le Prix Goncourt 1953.

Myriam TERALDI.

L'AUTOCRITIQUE :

MECANISATION RURALE EN U. R. S. S.

« Radyanska Ukraina », dans son numéro du 8 septembre 1953 (N° 212), publie en page quatre une revue de presse hindoue consacrée exclusivement à la mécanisation rurale de l'U.R.S.S. Quel est donc notre étonnement de voir dans le même numéro un article, signé par un certain I. Mannyk, et intitulé : « Aidez-nous pour que nous ayons aussi l'électricité ! »

Nous reproduisons, ci-dessous, une partie de cet article :

« Dès 1947, les responsables du kolkhoze « le Champ Rouge » de Routchkov, avaient pris la décision de construire leur propre centrale électrique. L'entreprise de Poltava, « Silélectro » s'était alors engagée à la mettre au point, mais au lieu de la prévoir fonctionnant à la tourbe (qu'on trouve facilement sur place), elle fit le projet d'une centrale au mazout.

« L'établissement des plans et les pourparlers ont duré trois ans ! On a fixé jusqu'à la date de la fin des travaux, mais les habitants du kolkhoze n'ont pas d'électricité jusqu'à présent.

« En 1951, année de jonction des deux coopératives en une seule sous le nom de « Lénine », les pourparlers ont repris de nouveau. Au kolkhoze on avait prévu la place de la centrale et acheté l'outillage nécessaire à sa construction. Mais, après avoir commencé les travaux, on s'aperçut brusquement que le générateur à gaz, envoyé par l'entreprise « Silélectro » n'était pas complet. La coopérative avait donc acheté les pièces manquantes et c'est seulement au moment où tout avait été déjà monté qu'on constata que la centrale électrique n'était pas faite pour marcher à la tourbe.

« En 1952, l'entreprise « Silélectro » racheta, à moitié-prix, l'installation et en fournit une nouvelle, pour laquelle le kolkhoze dut payer la somme de 121.000 karbovanets. On constata alors que le bâtiment construit antérieurement n'est pas utilisable pour les nouvelles machines. Il fallait changer les fondations...

« Fin décembre 1952, la Centrale électrique du kolkhoze semblait être finie. Mais, encore une fois, on s'aperçut qu'on n'avait pas pensé à la cheminée et que celle-ci ne pouvait être



construite au kolkhoze. Il fallut quatre mois pour se procurer la cheminée.

« Au mois d'avril de cette année, la Centrale électrique était définitivement prête et on procéda, en grande pompe, à l'essai. Toutefois l'énergie électrique ne put être utilisée parce que des conduits n'ont pas encore été mis en place.

« Ainsi, ayant payé aux techniciens et aux ouvriers (en tout un demi-million de karbovanets !), le kolkhoze reste toujours sans électricité. »

... Ces messieurs du kolkhoze peuvent donc continuer à lire à la lueur de leur bougie, et leurs honorables épouses à laver leur linge à la rivière, car la machine à laver, le fer à repasser et la lampe électrique ne sont que des « extravagances bourgeoises »...

Rien que pour rire :

PORTRAITS A NE PAS VENDRE

En Union Soviétique, sur toutes les vitrines, figurent obligatoirement des portraits des hommes « illustres », membres du parti, politiciens et généraux, et, en premier lieu celui du « chef bien-aimé ». En réalité, ces « héros sur carton » remplacent les marchandises que l'on devrait trouver normalement à cet endroit et s'offrent bénévolement aux regards des clients, qui préféreraient certainement de beaucoup trouver à leur place un kilo de sucre ou une livre de lard.

Il arriva une fois que deux hommes, à moitié saouls, s'arrêtèrent devant une de ces vitrines, où l'on avait pris soin de mettre le portrait de Malenkov.

— Bon sang, dit l'un des hommes, je veux l'acheter...

Aussitôt surgit un membre de M.V. D. (police politique en U.R.S.S.) qui se mit en devoir de le conduire au poste de police le plus proche.

Alors son compagnon s'interposa : — Camarade, ne le prenez pas au mot. Vous voyez bien qu'il est saoul ! A quoi lui servirait ce portrait ?

CHACUN SON VETERINAIRE

Un kolkhoze d'Ukraine publie une annonce concernant une place vacante pour un emploi de vétérinaire. Deux jours plus tard un paysan se présente au bureau dudit kolkhoze en prétendant à l'emploi.

— Mais, vous n'êtes pas vétérinaire qualifié, s'étonne le secrétaire. Vous n'avez pas fait d'études et vous n'avez aucun certificat ni diplôme.

— Comment non ? répond le paysan. Je travaille comme un veau, on me rase comme un mouton, je mange comme un oiseau, je vis comme un porc et on me traite comme un chien...

L'HISTOIRE DE PERROQUET

Un officier soviétique allait souvent dans un café, dont le propriétaire possédait un perroquet qui accueillait tout consommateur avec ces mots : « Mort aux communistes ! »

Finalelement l'officier en eut assez de la plaisanterie et somma le propriétaire, sous la menace de le dénoncer à la milice, de faire disparaître le perroquet. Pris de peur, le propriétaire échangea aussitôt l'oiseau chez le marchand et l'officier arriva le lendemain, s'étonna du silence.

Il interrogea le perroquet :

— Eh ! sale oiseau, pourquoi ne dis-tu rien aujourd'hui ? Allez-y, allez-y, répète-le, ton « Mort aux communistes ! »

Alors le perroquet :

— « Que le ciel t'entende, mon frère... »

LOCATION THEATRES

VOYAGES — EXCURSIONS — TOURISME

AGENCE ALBERT

Propriétaire : P. PLEWAKO

38, Avenue de l'Opéra - Paris (2°) — Tél. : OPE. 71-71

LE CINEMA DE NOS JOURS

« NUIT DE MAI »

Le cinéma soviétique a réservé aux Parisiens encore une surprise...

« *Nuit de Mai* », film en trois dimensions présenté au Festival de Vienne en 1953, et de longue date promis aux spectateurs français, est paru finalement sur l'écran. Un peu mal choisie, la saison (nous sommes en hiver !), mais... dans une salle chauffée au coke on peut revivre le mois de mai, même quand le thermomètre est, dehors, autour de zéro.

Nous y voilà, dans un fauteuil en cuir rouge (non pas pour la circonstance !), pourvus d'un sachet de cacahuètes. Prêts ? Allez-y !

Pardonnez-moi, avant le commencement du film je dois vous expliquer encore une chose : « *Nuit de Mai* » a été écrit par le grand écrivain *Mykola Hohol*, né en 1809 à Sorotchyntsi (Ukraine), et que les Russes sous un nom déformé de *Gogol*, se sont appropriés, en douce. Que Hohol était Ukrainien est prouvé par le fait qu'il dépeignait, bien qu'en russe (car à son époque l'aristocratie considérait la langue ukrainienne comme une langue de paysans !), la vie du peuple ukrainien. S'il avait été Russe, il aurait su aussi bien trouver des sujets dignes d'attention dans son propre milieu (c'est à peu près comme si un Paraguayen écrivait sur les mœurs des Egyptiens...) et on sait qu'il le présentait, ce milieu, avec une certaine dose d'ironie.

Le film ? Techniquement pas très à la hauteur ; on a plutôt l'impression d'être au théâtre. Les gestes sont artificiels, les effets comiques trop primitifs ; les acteurs rient parfois beaucoup plus que les spectateurs. Quelques images parfaites de la nature ne peuvent nullement corriger ces erreurs.

Les artistes ? La brune *Hala* (*Konyoukhova*) et son fiancé *Levko* (*Dosenko*) vivent des intrigues et, certainement, pas seulement sur l'écran, car le metteur en scène (*Ulyantsev*) leur a réservé une existence de double conte. Avec leurs amours et leurs haines ils ne sortent pas de l'irréel. Seuls les ouvriers et ouvrières du kolkhoze, ceux qui écoutent le vieux « *did* » raconter des histoires du temps jadis, ont droit à la réalité.

**

Et, en outre, cette surprise... L'action se passe, bien entendu, en Ukraine, mais ces Ukrainiens ne parlent que... le Russe (!?). Pourtant leur visages et leurs habits sont bel et bien ukrainiens. Je dis « *les visages et les habits* », parce qu'on ne peut pas juger des « cœurs » sur l'écran. Ou



bien est-ce que l'auteur et le spectateur n'étaient pas accordés sur la même longueur d'onde ? Tout est possible de nos jours. Quand on peut revivre le mois de mai au milieu de l'hiver, on peut aussi bien se tromper de latitude, car avec ces progrès techniques on ne peut plus s'étonner de quoi qu'il en soit.

S-KY.

VIE ARTISTIQUE

Homin Ukrainy (Toronto, Canada). — M. Petro Tchernyak, chanteur d'Opéra, avait gagné le premier prix au concours organisé à l'Exposition du Canada, qui a eu lieu à Toronto. M. Tchernyak a une merveilleuse voix de ténor et déjà en 1952 il avait eu le premier prix au Festival Ukrainien à Toronto. Le succès de M. Tchernyak a été applaudi par toute la presse canadienne.

Ukrainsky Samostiynyk (Munich, Allemagne). — Les journaux français paraissant sur la Côte d'Azur mettent l'accent sur les tableaux et céramiques de l'artiste-peintre ukrainien, Madame Ivanna Nyjnyk-Vynnykova, qui vit actuellement à Juan-les-Pins et travaille dans les ateliers universellement connus de Valoris-Antibes. La presse française a souligné le style « ukraino-houtsoul » des céramiques de Madame Nyjnyk-Vynnykova.

Nach Klytch (Buenos-Aires, Argentine). — L'ensemble d'Opéra d'Etat de Munich, qui a séjourné du 14 au 26 octobre 1953 à Londres, comptait la chanteuse ukrainienne, Mme Ira Malanyouk. Elle a tenu le rôle d'**Adélaïde** dans l'opéra de Richard Strauss, **Arabella** et la presse anglaise a commenté largement ses dons artistiques, ainsi que la beauté et la grâce de sa voix de mezzo-soprano.

Ukrainsky Samostiynyk (Munich, Allemagne). — Mme Dokiya Tsapko-Odarari est très populaire à Couritiba (Brésil) comme Directrice d'une école de chant. Dans cette école on enseigne l'art de chanter aux élèves des écoles supérieures et secondaires : parmi eux plusieurs sont d'origine ukrainienne. Tout dernièrement a eu lieu une audition, à la fin de laquelle Mme Tsapko-Odarari a été félicitée au nom du Département de Culture du Brésil.

LES ARTISTES SOVIETIQUES
ONT DEÇU PARIS

Au mois de décembre 1953, Paris avait eu l'insigne honneur de recevoir un ensemble d'artistes soviétiques. Certes, ces artistes n'étaient pas venus en France uniquement pour exhiber leurs voix et leurs talents choréographiques. On sait, depuis longtemps, qu'ils ont un autre rôle à jouer : celui d'attrape-nigauds...

Le Théâtre National, le Théâtre de Paris, le Théâtre Marigny, le Théâtre Caumartin étaient à cette occasion, bondés. La grande salle Pleyel était comble. Le public était « avide d'art soviétique ».

Il n'en a pas eu pour son argent : quelques numéros acceptables, rien de remarquable... pour les Parisiens habitués à une autre classe de spectacles.

Et, en fin de compte, dix lignes de compte rendu à l'avant-dernière page des journaux. C'est tout dire.

Cueilli pour vous :

DES EPRENNES ORIGINALES

Ce paquet qu'une main invisible a déposé pour la jeune fille, l'autre jour, que contient-il ?

Elle se le demande en enlevant son manteau, en pénétrant chez elle, ce soir, après une dure journée de travail.

Il n'est pas facile, le métier d'assistante sociale.

Française de France, elle aurait pu avoir une vie calme, sans heurts et sans soucis. Non ! Elle a préféré une existence harassante mais utile et elle passe son temps à aider les autres. Ses autres, à elle, sont des émigrés, dont beaucoup d'Ukrainiens.

Elle ouvre le paquet : c'est un album ! Cartes postales, paysages, photographies, gravures... Une histoire illustrée, des légendes explicatives.

La jeune fille s'est assise : longuement elle regarde : chanteurs de Noël, vue de la campagne ukrainienne, habits de fête, danses populaires... Et en guise de signature ou de dédicace : « Pour vous qui nous avez aidés sur la terre de France, le présent du Père Noël Ukrainien. »

L'Assistante Sociale, longuement, feuillette les pages, relit les légendes. Elle connaît maintenant ce pays lointain, mieux que par des cours ou des livres. Terre de France, sa terre à elle : Terre d'Ukraine, terre de ceux à qui la lie l'amitié fraternelle des hommes et des femmes à qui elle a voué le meilleur d'elle-même.

M.T.

UKRAINE LIBRE

Revue mensuelle politique et culturelle

A PROPOS D'UN ALBUM ...

Apprenez à connaître ce beau pays, meurtri et exploité à l'heure actuelle.

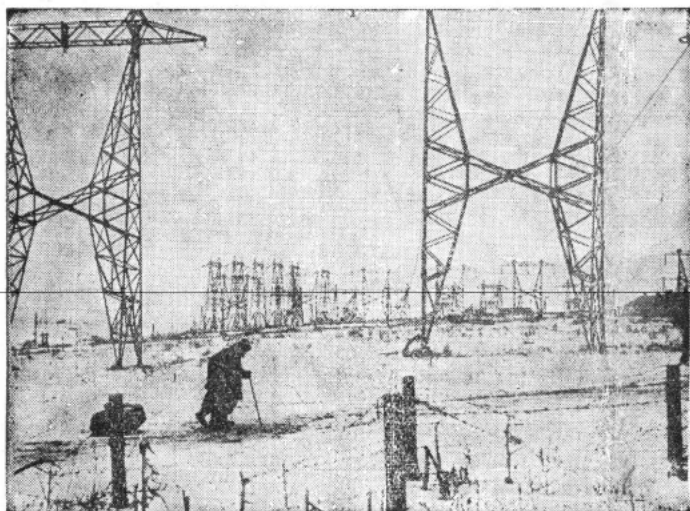
C'est la meilleure façon de connaître la vérité que de l'apprendre au moyen d'images authentiques.

Il n'y a rien de tel que les livres illustrés, car ceux-ci, et peut-être sont-ils les seuls, peuvent donner une image complète, sinon parfaite, de la vie et de la beauté de leur pays.

Jusqu'à présent, on a eu plusieurs livres en langue étrangère sur l'Ukraine : des livres en français, en anglais, en italien, etc... Ces pages, imprimées en noir, ont été assez éloquentes, mais (quel dommage !) un cercle trop restreint de lecteurs s'est intéressé à ces témoignages et ils sont tombés dans l'oubli, se sont recouverts de poussière.

On apprend qu'à l'heure actuelle les Editions de M. Boretsky préparent un album documentaire sur la vie des Ukrainiens, intitulé « Aimez l'Ukraine ». Cet album comprendra 650 photos, choisies parmi 6.000 documents ; elles seront réparties selon les chapitres : paysages, vie populaire et mœurs, architecture, beaux-arts, histoire (il y aura dans cette rubrique des photos prises sous l'occupation communiste et dénonçant les contrastes nés de ce régime comme celles que nous publions p. 7 et 16).

Nous attendons impatiemment la parution de cet album, qui sera indiscutablement très précieux et trouvera sa juste place sur les étagères des librairies ; tous ceux qui veulent trouver une documentation photographique sur l'Ukraine sauront en tirer profit.

**... DONT VOICI UNE ILLUSTRATION**

Des lignes de haute tension ont coupé les steppes d'Ekaterynoslav, dans le dessein d'augmenter la productivité de la contrée.

En quittant l'Ukraine, en 1941, le bolcheviks ont fait sauter le barrage de Dniprelstan.

Sur la photo ci-contre, les contrastes de la guerre : les habitants d'un village affamé, Njnedniprovske, transportent en traîneaux les pommes de terre, qu'ils ont échangé à la campagne contre leurs derniers effets.